

NOTICE BIOGRAPHIQUE



Jules Marrel

(1850-1922)

M. Jules Marrel, l'éminent maître de forges, chef des Etablissements Marrel Frères, à Rive-de-Gier, vient de succomber en quelques jours des suites d'un refroidissement contracté devant ses fours à acier, dont il avait tenu, malgré son âge avancé, à surveiller personnellement la marche, pour l'exécution d'une fabrication délicate. Cette mort imprévue a été un véritable deuil pour toute la population ouvrière de Rive-de-Gier et pour tous ses collègues et amis, qui appréciaient les hautes qualités d'initiative, d'intelligence et d'énergie dont il a donné tant de preuves au cours de sa laborieuse et féconde carrière.

M. Jules Marrel, né à Saint-Martin-la-Plaine, le 9 mai 1850, était le fils de Jean-Baptiste qui, en s'associant avec ses cinq frères, également forgerons comme lui, allait, quelques années après, fonder les célèbres Etablissements Marrel Frères, qui devaient s'acquérir dans la suite une renommée mondiale dans la fabrication des pièces de grosse forge et dans la préparation des aciers de qualité destinés aux applications militaires, comme les éléments de canons, les obus de rupture et surtout les blindages.

Jules Marrel entra comme ingénieur, en 1870, dans les Etablissements fondés par son père et ses

oncles, et, par son labeur acharné, par ses hautes qualités d'intelligence et de cœur, il se révéla aussitôt le digne collaborateur des fondateurs de la grande maison dont il devait devenir dans la suite successivement le directeur technique, puis le principal dirigeant, à mesure que la mort venait frapper successivement les fondateurs qui tous moururent sur la brèche à des âges très avancés, dépassant généralement 80 ans (le dernier d'entre eux, M. Etienne, est décédé en 1920).

M. Jules Marrel consacra toute son activité à la grande usine des Etaings, dont il avait assumé la direction, et l'histoire de sa vie se confond pour ainsi dire avec celle de l'usine, dont les étapes sont marquées par les fabrications successives qu'il y installa. C'est d'abord en 1882, la fabrication des plaques mixtes, succédant à celle des plaques en fer que MM. Marrel avaient entreprise dès le début de l'application des cuirassements sur les navires, puis en 1883 et en 1885, la fabrication des gros éléments, tubes et corps des canons de marine exigeant des lingots dont les poids s'élevèrent graduellement à 60.000, puis à 100.000 kgs en 1889, lingots pour le travail desquels on construisit le grand pilon de 100 tonnes, et surtout, la fabrication des blindages en acier de toutes nuances de dureté, métal extra-doux, aciers spéciaux au nickel et au chrome, métal cimenté, aboutissant en 1901 à la création d'un type spécial de blindage, imaginé par M. Jules Marrel, qui seul put supporter avantageusement la lutte avec le type de métal Krupp alors adopté par les marines du monde entier.

Le succès de ce procédé, qui consacrait l'autorité incontestée que s'était acquise M. Jules Mar-

rel parmi les ingénieurs métallurgistes les plus distingués, lui mérita la décoration de la Légion d'honneur, qui lui fut attribuée par le Ministère de la Marine en 1907, et quelques années après, en 1912, le Ministère de la Marine italienne, voulant reconnaître le service rendu à son pays par le créateur du procédé dont la grande usine Ansaldo, de Gênes, venait de faire l'acquisition, lui conféra à son tour la décoration d'officier de la Couronne d'Italie.

M. Jules Marrel appliqua également son esprit d'activité et sa belle intelligence à l'étude des questions économiques intéressant la région. En 1903, il était nommé Président de la Chambre consultative des Arts et Manufactures de Rive-de-Gier ; en 1905, il devint membre de la Chambre de Commerce de Saint-Etienne, et, en 1919, trésorier du Comité des Forges de la Loire.

Les discours prononcés sur la tombe de M. Jules Marrel par M. Baclé, au nom du personnel des usines; par M. Claudinon, Président du Comité des Forges de la Loire; par M. Petit, Président de la Chambre de Commerce de Saint-Etienne, rappelleront la belle et féconde carrière de l'éminent métallurgiste, qui emporte avec lui les regrets unanimes de ses amis et de ses pairs avec ceux de la population ouvrière, dont il avait su se faire aimer par les bienfaits qu'il prodiguait autour de lui, à l'exemple des membres de sa famille.

Son nom restera attaché à l'histoire des progrès réalisés par la Métallurgie de la Loire pendant le cinquantenaire écoulé et son souvenir respecté subsistera dans la vallée du Gier, à côté de ceux des ancêtres dont il s'est montré le digne continuateur.

